

Réinventer les alphabets. Claude Simon/Gastone Novelli, œuvres présentées par Mireille Calle-Gruber, St Josse, Éditions HDiffusion, 2024, 128 p.

Par Cristina Paiva

Après la publication de deux essais biographiques sur Claude Simon¹, l'écrivaine Mireille Calle-Gruber revient, dans *Réinventer Les Alphabets, Claude Simon/Gastone Novelli*, vers l'auteur de *La Route des Flandres* pour mieux se pencher sur sa rencontre avec le peintre Gastone Novelli, ainsi que sur la relation d'admiration mutuelle qui les unissait, née du partage d'intérêts entre l'écriture et la peinture.

La mention « Œuvres présentées par Mireille Calle-Gruber », clarifie le but de ce remarquable petit volume : il s'agit de réunir un ensemble de documents, entre reproductions de peintures, dessins, manuscrits et dactylographies, et de les présenter au lecteur pour qu'il accède à l'intimité de cette relation unique d'amitié et de création artistique. Dans ce parcours à travers les documents, reproduits avec une grande méticulosité graphique, le lecteur est accompagné par des textes concis présentant chaque pièce, ainsi que par deux essais de Mireille Calle-Gruber, qui ouvrent et ferment le livre : « Un Alphabet des choses aimées. Claude Simon/Gastone Novelli : au regard de l'autre » ; et « *Archivio per la memoria* dans *Le Jardin des Plantes* ».

Le nombre et la diversité des œuvres d'art choisies ainsi que les différents genres de textes, des essais à l'interview, témoignent de l'importance de cette rencontre pour la vie et l'œuvre de chacun des deux créateurs. Écrivain et peintre se trouvent engagés, à partir du sentiment d'échec collectif et des ruines qui endeuillent l'après-guerre, dans la fondation d'un nouveau langage, à la fois universel et profondément subjectif, qui semble retrouver son humanité perdue dans l'interaction sensible et directe entre signes et corps, ou entre la dimension sensorielle des mots, graphique ou sonore, et notre désir d'expression. « D'une part, le magma confus de nos sensations, de nos émotions, de l'autre les mots, les sons, les couleurs. De la rencontre des uns et des autres [...] résulte ce par quoi l'homme se définit : le langage, irréductible compromis », réfléchit Claude Simon dans l'essai *Novelli ou le Problème du langage*, texte spécialement écrit pour une exposition du peintre à la galerie Allan, à New York, en 1962 (p. 33).

¹ *Claude Simon : Être peintre*, Paris, Hermann, 2021 ; *Claude Simon. Une vie à écrire*, Paris, Seuil, 2011.

Les deux créateurs s'étaient rencontrés pour la première fois seulement un an plus tôt, en 1961, lors d'une exposition des peintures de Novelli à la galerie Le Fleuve, à Paris. L'intensité et l'impact de cette première rencontre peuvent être perçus dans la clairvoyance de ce premier écrit de Claude Simon sur l'œuvre de Gastone Novelli, qui éclaire des aspects de ses peintures de manière inédite, comme en témoignent les lettres de l'artiste lui-même.

Dans une première lettre, peu après avoir reçu le texte de Simon, Novelli lui écrit : « Vous êtes entré avec grande précision dans l'esprit de ma peinture et [...] vous avez saisi le côté le plus secret qui naît dans ma vie » (p. 70). Ensuite, dans une deuxième, il explique à son ami comment ses réflexions lui ont fourni de nouvelles clés d'accès à son propre travail :

Je viens de relire plusieurs fois votre texte et j'en suis fasciné. [...] Dans la description de la « Salle du musée », je viens de découvrir des possibilités pour ma peinture qui étaient probablement un peu confuses dans mon subconscient et que vous venez de me rendre claires (p. 72-73).

Dans son court essai, Simon reconnaît chez le peintre la recherche d'une forme d'expression qui, éloignée de l'illusion de la vraisemblance, assumerait et exploiterait les potentialités des signes dans leur réalité propre, en tant que systèmes autonomes et dynamiques, et par conséquent instables. En décrivant les œuvres de Novelli, Simon identifie l'invention d'un nouvel alphabet, dont les parties élémentaires, à l'exemple de la langue des indigènes Xavante que le peintre a rencontrés au Brésil, gagnent en signification à chaque nouvelle énonciation, à partir des possibilités sensorielles des signes, de leur chromatisme visuel et sonore.

La potentialité infinie d'interprétation des signes, le lien primitif entre leur dimension graphique et conceptuelle, les jeux de composition qui défient la linéarité des récits réalistes, sont des aspects mis en évidence dans l'interprétation que Simon fait des peintures de Novelli, qui reflètent ses propres conceptions de l'écriture littéraire. « Ainsi tous deux explorent-ils, chacun à sa façon, la troublante proximité du graphisme pictural et de la graphie littérale comme inscription du monde sensible », observe Mireille Calle-Gruber (p. 16).

De ce premier contact jusqu'à ce que le peintre soit transformé en personnage dans *Le Jardin des Plantes*, en 1997 – période qui inclut la disparition de l'artiste en 1968 –, Mireille Calle-Gruber démontre que, même si elle ne va pas de soi de prime abord, la présence de l'œuvre de Novelli comme référence fondamentale n'a jamais quitté Claude Simon. Elle met en lumière un texte inédit trouvé dans les archives de l'écrivain, composé de trois feuilles dactylographiées intitulées *L'Espace intérieur*, chacune des feuilles étant nommée d'après des œuvres de Gastone Novelli : *Première Salle du Musée* ; *Deuxième Salle du Musée* ; *Troisième Salle du Musée*. En faisant le « récit des

descriptions » des peintures en séquence, Simon compose « une sorte de charte littéraire, de *vademecum* de l'écrivain », selon Mireille Calle-Gruber (p. 11).

Un autre aspect intéressant de ce livre est que l'ensemble des documents présentés n'est ni classé ni hiérarchisé, faisant par exemple des notes dactylographiées de Claude Simon ou des lettres de Gastone Novelli les sédiments du processus de création des essais, romans ou peintures. Les documents ne sont pas non plus présentés dans un ordre chronologique suivant la ligne du temps de cette rencontre. Chaque pièce acquiert ainsi une valeur en soi, et l'ordre dans lequel chacune est présentée peut être facilement déplacé par le lecteur. Et c'est exactement ce qui se passe, lorsque nous feuilletons le livre selon plusieurs parcours de lecture, reproduisant, si nous le souhaitons, la dynamique de signification du langage poétique qui procède également par allers-retours.

Ainsi, le format de ce petit recueil paraît rendre un juste hommage aux deux protagonistes, en adoptant une forme qui privilégie la description d'un inventaire poétique, d'un « langage magique », au lieu de l'« écriture académique » traditionnelle – opposition formulée par Gastone Novelli, partagée par Claude Simon –, attribuant une indépendance à chacune des traces de leur rencontre, et invitant le lecteur à participer à la construction de cet échange artistique.